



Mai 2025



COMMUNAUTÉ LAÏQUE DE  
saint Joseph



### Saint Joseph, Patron du choix de la profession et de l'état social

Comment la religieuse stigmatisée sœur Joséphine Rumèbe a trouvé le chemin du couvent:

Jeanne Rumèbe se trouvait un jour au milieu d'un groupe d'enfants dont s'occupait une religieuse. La sœur demanda à un prêtre présent: „Lequel de ces enfants deviendra un jour religieuse, à ton avis?“ Sans hésiter, le prêtre désigna Jeanne: „Celle-ci!“ À 17 ans, Jeanne était fermement décidée à se donner entièrement au SEIGNEUR dans une communauté religieuse. Entre-temps, son père avait suivi sa mère dans l'au-delà. Son frère et sa sœur aînés, qui tenaient désormais le rôle de parents auprès d'elle, l'aimaient tellement (sur le plan humain) que, malgré leur propre attitude religieuse, ils s'opposèrent énergiquement à l'entrée de leur sœur dans un couvent. Non loin d'Aspet se trouvait un sanctuaire dédié à saint Pierre. Jeanne aimait s'y rendre en pèlerinage avec sa famille. Sa sœur aînée s'y rendit même une fois pieds nus, lorsque Jeanne était malade, afin d'obtenir sa guérison. Jeanne retrouva la santé. Mais lorsque celle-ci parla à nouveau de ses pensées de couvent, elle ne fut même pas autorisée à participer au pèlerinage suivant, comme pour la punir. Elle dut rester à la maison et garder les vaches, dont elle avait terriblement peur. Pendant un mois entier, ses frères et sœurs ne voulaient plus lui parler. Elle n'avait plus le droit de participer à la table commune. C'était très dur pour Jeanne, qui aimait tant ses frères et sœurs. Mais elle resta fidèle à sa décision et à sa vocation. Mais maintenant une autre question la tourmentait: pour quel ordre, pour quelle congrégation devait-elle se décider? L'Ordre de la Visitation l'attirait, car elle savait que sa mère avait voulu y entrer à cause de son affection pour sainte Françoise de Chantal. Au fond de son cœur, il y avait aussi un désir pour le Carmel, mais le plus important pour elle était de savoir où JÉSUS voulait qu'elle aille. C'est ainsi qu'elle a décidé de faire un pèlerinage héroïque à Lourdes avec l'une de ses sœurs. Comme elles craignaient que leurs frères et sœurs n'auto-

risent pas un tel pèlerinage, elles ont d'abord tenu leur projet secret. Sous le prétexte de rendre visite à une tante à l'extérieur de la ville d'Aspet, elles se sont dirigées vers la gare. À peine sorties de la ville, elles disparurent dans une cabane et échangèrent leurs beaux habits contre des vêtements de mendiants. Elles avaient plus de 100 kilomètres à parcourir pour se rendre à Lourdes. Sœur Joséphine n'a jamais raconté combien de jours il leur avait fallu pour faire ce voyage. Mais c'étaient des journées pluvieuses et Jeanne était très fatiguée. Dès le premier jour, elle était complètement épuisée, alors que sa sœur aînée était plus résistante et devait l'encourager à poursuivre son voyage. Enfin, Lourdes était en vue. Mais avant qu'elles n'arrivent, la nuit était tombée et Jeanne était si épuisée qu'elle ne pouvait plus faire un pas en avant.

Soudain, elles remarquèrent une maison au bord du chemin, d'où brillait une faible lumière. „Ah“, dit Jeanne, „entrons et demandons une tasse de bouillon, car je ne peux pas aller plus loin.“ Elles frappèrent à la porte. Une dame bienveillante les laissa entrer dans une antichambre qui ressemblait à un portique. La dame les laissa raconter leurs aventures et leur posa quelques questions. Elle exprima son étonnement qu'elles aient osé venir en pèlerinage à une heure aussi tardive. Puis elle ouvrit un tiroir et les rafraîchit d'une bouteille de liqueur. Jamais les deux jeunes filles n'avaient goûté une telle boisson. Elle chassa toute fatigue. Elles continuèrent leur route et arrivèrent à Lourdes la nuit même. Mais elles trouvèrent toutes les églises fermées. Elles passèrent le reste de la nuit dans la grotte sacrée de Massabielle. Lorsque le jour se leva, elles achetèrent du pain et quelques médailles avec leur franc. Puis elles prièrent avec ferveur pour obtenir l'illumination dans l'affaire de la profession et se préparèrent à rentrer chez elles. Jeanne n'était pas vraiment satisfaite, car la Sainte Vierge ne lui avait rien dit.

Les deux pèlerines se sont donc rendues à la gare, non pas pour prendre le train, mais pour s'orienter vers la voie ferrée pour leur retour. C'est alors que quelqu'un en habit sacerdotal



s'est approché des deux jeunes filles avec beaucoup de dignité et de bonté. Il se tourna vers la sœur aînée et lui demanda pourquoi elles étaient venues à Lourdes. „Nous sommes venues pour être éclairées sur la question de la vocation de ma sœur.“ Toutes les autres questions posées par l'étranger supposaient qu'il était parfaitement au courant des préoccupations et des habitudes des deux jeunes pèlerines. Puis il s'adressa à Jeanne en disant. „Tu es destinée à la vocation religieuse et tu entreras chez les sœurs de Saint-Joseph à Marseille. Là, tu deviendras une enfant privilégiée du SAUVEUR.“ Puis il a répété trois fois avec une insistance particulière: „À Saint-Joseph, à Saint-Joseph, à Saint-Joseph!“ Pour finir, il sortit une bourse et leur donna de l'argent pour le voyage de retour en train. Il ne souhaitait pas qu'elles partent à pied. Elles lui demandèrent encore de leur sacrifier les médailles qu'elles avaient achetées, mais il leur répondit que, malgré son autorité, ce n'était pas son devoir, qu'elles pouvaient donner les médailles à un prêtre de l'église pour qu'il les consacre. Il salua les jeunes filles et disparut. Plus tard, Sœur Joséphine ne cessa d'assurer: „Je vous le répète solennellement et avec certitude, même face à la mort: C'est saint Joseph qui est venu me chercher à Lourdes pour me faire en-

trer dans la vie religieuse.“ L'argent qu'elles avaient reçu correspondait exactement à la somme du prix du voyage. Après ce pèlerinage, Jeanne ne connut plus d'hésitation. Mais tous les obstacles étaient loin d'être surmontés. Un prêtre ami de la famille inscrivit la nouvelle candidate à la maison mère des Sœurs de Saint-Joseph à Marseille. Mais ses frères et sœurs écrivirent aux supérieurs locaux que Jeanne n'avait pas la santé nécessaire pour entrer. La maison mère répondit qu'elle se conformerait à la décision du médecin et qu'il fallait fournir un certificat médical. Jeanne s'est présentée devant un médecin qui a vite compris que cette enfant ne pouvait pas être heureuse dans le monde. Il lui a écrit un bon certificat, ce dont Jeanne lui a été reconnaissante toute sa vie. Mais ce qui lui causa le plus de problèmes, c'est son frère aîné qui, en tant que tuteur légal, avait des droits sur elle. Il menaçait de la faire sortir du couvent si elle parvenait à s'y rendre. Elle n'avait pas encore atteint sa majorité. Jeanne était très triste de voir que son frère ne voulait pas la remettre joyeusement à DIEU. Elle décida de s'enfuir en secret avec l'aide d'une tante et d'une sœur aînée. Tout le nécessaire fut préparé pour la fuite. Son frère ne fut informé de la fuite que lorsqu'il était déjà trop tard pour l'arrêter. Jeanne lui écrivit de Marseille et lui expliqua les raisons de son comportement. Désormais, lui non plus n'osait plus s'opposer. Ce n'est que plus tard, lorsqu'elle revint de Terre Sainte en France, que Jeanne, sur ordre de sa supérieure, rendit visite à sa famille, qui se réconcilia alors avec elle. Ses frères et sœurs étaient ravis de la revoir.

(P. Benedikt Stolz,  
Christiana-Verlag, extrait abrégé)

## Nos demandes de cœur en ce mois

„Saint Joseph! La peste, la faim, les maladies, la guerre et tant de maux graves dans ce monde ont dû céder à Ton intercession. – Ne devrions-nous pas aussi trouver de l'aide auprès de Toi dans toutes ces tribulations actuelles? Je sais que Tu te tiens toujours près du Trône de Ton divin FILS, et j'ai confiance en Toi de tout mon cœur, bien-aimé saint Joseph!“

Avec mes salutations cordiales et tous mes meilleurs vœux, je prends à nouveau congé de vous. Que la bénédiction de saint Joseph vous accompagne tous,

*Sœur Paula*